

Gérard Colin  
17-19 rue Raymond LAUBIER  
91410 DOURDAN  
06 42 92 55 39  
Courriel : [gcol1@wanadoo.fr](mailto:gcol1@wanadoo.fr)  
<http://la-dragonne-raconte@eklablog.com>

Dourdan, 4 janvier 2022

Conservation du musée de Troyes  
Monsieur Éric Blanchegorge

Cher Monsieur,

La perspective d'un déménagement qui a été repoussée à cause des conditions sanitaires que vous connaissez réveille mon sentiment de sauvegarde. Celui-ci reste potentiellement probable dans les mois à venir. Je regretterais de voir partir à la déchetterie locale un certain nombre de documents et d'objets.

Je vous présente une forme de curriculum vitae qui permettrait de mieux comprendre l'éclectisme de mes activités.

J'ai fait des études de mathématiques et suis devenu professeur mathématique dans un lycée parisien en 1961. En 1963, à l'occasion de vacances, nous avons séjourné avec mon épouse dans un village où il y avait encore 7 ateliers de poteries « traditionnelles ». Ayant sympathisé avec une famille, j'ai découvert le plaisir du tournage de l'argile. Ce fut l'engrenage vers les événements futurs. Dans les années 1965, nous avons quitté Paris pour Dourdan (Essonne) et j'ai pu y animer un atelier de céramique à la maison des jeunes pendant huit années, ce qui m'a permis des stages et l'acquisition de connaissances sur les émaux en particulier.

Un peu plus tard, j'ai sollicité un mi-temps, avec l'idée d'une transition pour me consacrer uniquement à la céramique. L'aspect commercial n'étend pas très bon à cette époque, je suis revenu « à mes copies ».

N'ayant plus de contrainte impérative de « rendement », je me suis dispersé dans le monde de l'argile, en particulier dans ce qui se faisait peu, celui des épis de faïtage.

Je me suis constitué une bibliothèque sur ce thème, avec en particulier des livrets d'entreprise ancienne du XIXe siècle. J'ai accumulé dans mes archives personnelles de nombreuses cartes postales ou de photographies concernant les ornements de toiture. Quelques vidéos complètent mon regard sur les épis de faïtage, dont une dans les caves de votre musée.

Depuis l'apparition du numérique, les photographies se présentent sous forme de CD, mais à une autre époque, je faisais des diapositives. Quelques-unes ont été scannées, mais l'autre partie est sous la forme de traditionnels 24x 36. À cette période, une partie de ces

photos ont été tirées pour faire des albums pour les expositions, ce qui implique l'existence de quelques albums également.

J'avoue actuellement avoir des difficultés pour organiser les archives des documents que j'ai accumulés, ne sachant s'il faut les classer par catégorie ou avec un autre système dont je n'ai pas la pratique.

Après les documents écrits, après les boîtes de photographies, ce sont les objets eux-mêmes qui constituent mon musée personnel. Les événements actuels n'encouragent pas à faire des portes ouvertes afin de me séparer, si faire se peut, des pièces que j'ai conservées en présentation dans ma cour ou mon atelier. Je vous indique en-tête les références d'un blog personnel.

Un certain nombre d'épis de faîtage ont été fabriqués à l'unité. À d'autres époques, certains le furent en double exemplaire lorsque la demande devait être traitée rapidement. Les gens se réveillant parfois, pendant que le couvreur était sur le toit. J'ai évalué à plus de 250 pièces sur des toits, les ornements que j'ai pu réaliser dont quatre au Québec.

Les épis de faîtage présents à l'atelier sont en grés ou en terre cuite. J'ai également quelques pièces de toiture du XIXe siècle.

Certaines des pièces de toiture type tuile mécanique fin XIX ou début XXe doivent être récupérées par un musée de la tuile qui se trouve à Parny sur Ornavain où se trouve encore une importante tuilerie. Dans le lot, il y a quelques pièces en double.

Depuis 2016, j'ai officiellement arrêté mon activité, mais continu « en artiste ». J'ai édité, à compte d'auteur un livret (28 pages) sur les épis de faîtage. Mon éditeur étant décédé, je n'ai pas encore traité sa rediffusion.

Je n'ai pas trouvé de destination particulière pour un moule en plâtre (12 pièces) qui correspond à une reproduction que j'ai eue à réaliser. Il s'agit d'une cheminée de 1,10 mètre d'un modèle de 1895 en terre cuite rouge. Le moule était un passage obligatoire, car quatre exemplaires identiques devaient être tirés. Un cinquième, le prototype, est encore dans ma cour.

En vous décrivant ce qui fut mon sujet d'intérêt principal, j'oublie presque toutes les autres pièces de céramique que j'ai pu réaliser en une cinquantaine d'années.

J'ai envoyé un courrier dans le même esprit au musée de la céramique à Sèvres en leur demandant de m'orienter vers des musées qui seraient intéressés par mes objets. Je n'ai pas encore eu de réponse.

Vous souhaitant une bonne réception,  
Veuillez accepter mes respectueuses salutations.

Gérard Colin  
06 42 92 55 39